

« NOUS AVONS VU QUE CES DÉTAILS SONT D'UNE GRANDE PERFECTION. EN VOILÀ ASSEZ, PENSONS-NOUS, POUR QUE L'ON TIENNE À CONSERVER CE MONUMENT DANS UN PAYS SURTOUT QUI COMPTE SI PEU D'ÉDIFICES DE CETTE BONNE ÉPOQUE DE L'ANT. »

ABBÉ ROSTEAU ET THÉODORE NAU / Lettre au préfet de Loire-Inférieure, 27 janvier 1851

FOCUS

NOTRE-DAME LA-BLANCHE

Notre-Dame-la-Blanche

La chapelle est libre d'accès pendant la saison en dehors des offices religieux. Un accueil chrétien est proposé au presbytère

6, place du Vieux-Marché
44350 Guérande

Tél : 02 40 24 90 68

Des visites-découvertes sont organisées par l'Office de tourisme.

Publication

Ces informations sont issues de l'ouvrage *Guérande, ville close, territoire ouvert*, Editions 303.

Guérande appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers, celles des animateurs de l'architecture et du patrimoine ainsi que la qualité des actions menées. Des vestiges archéologiques à l'architecture contemporaine, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 190 Villes et Pays d'art vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité

Nantes, Laval, Le Mans, Angers, Saumur, Fontenay-le-Comte, Le Vignoble Nantais, Le Perche Sarthois, la Vallée du Loir et les Coëvrons-Mayenne bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le service du Patrimoine coordonne les initiatives de Guérande, Ville d'art et d'histoire, en collaboration avec la DRAC des Pays-de-la-Loire.

Pour tout renseignement

Service du Patrimoine
Tel : 02 40 15 60 40
contact.patrimoine@ville-guerande.fr

Office de tourisme
1, place du Marché-au-Bois
44353 Guérande
Tél : 02 40 24 96 71
www.ot-guerande.fr
guerande@bretagne-plein-sud



?????????



UN JOYAU GOTHIQUE

MALMENÉ PA

L'HISTOIRE

Notre-Dame-la-Blanche semble perdre son statut d'église paroissiale au cours du 16^e siècle ; simple chapelle, elle appartient désormais à la fabrique* de la collégiale Saint-Aubin.

Un édifice sauvé de la destruction

Vendu comme bien national en 1796, l'édifice sert de remise et de magasin à fourrages. La sacristie est détruite et une porte charretière perce le chevet. En 1850-1852, il est menacé de destruction afin d'établir une route départementale et pour que la revente des matériaux profite aux hospices. En 1852, Armand d'Izarn décrit "une charpente à nu qui recouvre le vaisseau de la nef, des arrachements existants dans la partie du chœur semblant indiquer que cette partie du moins fut voûtée, et enfin, sur la façade occidentale, il signale une porte à linteau plat, surmonté d'un fronton cintré portant le cachet du dernier siècle" ; un cartouche signale la date de 1712. Le curé Sorin se porte alors acquéreur de la chapelle en juin 1853 ; il initie la restauration générale de l'édifice.

***fabrique**
assemblée de clercs et de laïcs chargée de l'administration des biens de la communauté paroissiale.

Prébende
revenu strictement attaché à un canonicat, charge ecclésiastique d'un chanoine.

Glacis
surface inclinée, située au-dessus de la saillie, d'une mouleure ou d'une corniche facilitant l'écoulement des eaux de ruissellement.

Archivolte
ensemble des voussures d'encadrement d'une porte ou d'une baie.

Les travaux de menuiserie, notamment la réalisation d'une tribune, sont confiés à M. Rivaud, artisan guérandais. L'évêque de Nantes, monseigneur Jacquesmet, bénit la chapelle en 1854. La dédicace de la cloche, datée de 1856, précède la construction du clocher initiée en 1858 en même temps que la reprise de la grande porte.

En 1859, la chapelle est érigée sous le titre de chapelle de secours pour des classes de catéchisme ; les travaux sont alors vraisemblablement achevés. Elle est classée Monument historique en 1910. La flèche du clocher est entièrement refaite en 1913 par l'architecte en chef des Monuments historiques Henri Déverin. Une restauration générale de l'édifice intervient entre 1992 et 2004.



Plan, coupes, élévations et croquis de l'église, par Henri Déverin (1908)

Ces travaux amènent la dépose des boiseries intérieures et permet plusieurs observations. Sur le mur sud, deux niches-crédences apparaissent autour du chœur. Les anciens montants de la porte de la sacristie ainsi que de la porte charretière sont également reconnus.

Des travaux non localisés menés autour de la chapelle en 1869 et 1875 mettent à jour des constructions en petit appareil ainsi que des sarcophages. Des ouvrages de voirie réalisés en 1951 et en 2000 confirment la présence de sépultures au sud et au nord du chœur de la chapelle sous les rues Bizienne et de la Prévôté

Trois campagnes de construction

D'une longueur de 27,50 m pour une largeur de 9,50 m, l'église comporte une nef unique à cinq travées ouvrant à l'est sur un chevet à trois pans. Si l'on ignore la nature du couvrement d'origine – le voûtement actuel date du 19^e siècle – la présence des colonnes engagées et des chapiteaux en place, ainsi que les contreforts extérieurs, suggèrent bien la présence d'une voûte d'ogive. Les murs présentent plusieurs ruptures de maçonnerie nettes suggérant au moins trois campagnes de construction. Sur la partie basse des murs gouttereaux, un appareil de moellons différent de celui du reste de l'église, en pierre de taille, pourrait attester d'un programme antérieur à une reconstruction presque totale de l'édifice. Une 2^e campagne a concerné le chœur et une partie orientale de la nef. Plus puissants, les contreforts de cette partie sont constitués d'une superposition de deux massifs de maçonnerie en saillie, couronnés de glacis*. Les fenêtres hautes, en arc brisé, évoquent la forme des lancettes du chœur de la collégiale Saint-Aubin construit vers 1300.

Une corniche à double mouluration surmonte le tout et se prolonge sur la seconde partie de l'édifice couvrant tout son périmètre extérieur. La 3^e campagne concerne la partie ouest du bâtiment.

Les contreforts, de forme similaire mais moins imposants, conservent une même largeur sur toute leur hauteur. Les fenêtres à ressauts chanfreinés sont moins hautes que les précédentes.

Le raccordement des programmes est marqué dans la partie supérieure par un décrochement qui se traduit par un retour de la corniche. Cependant, le décrochement n'existe pas au sol. Il faut en conclure que le faux aplomb, constaté au niveau du chœur, est très ancien et qu'il existait au moment de l'édification de la nef. Les portails à archivolte*, nord et sud, développent sur leurs colonnettes un décor végétal à larges feuilles trilobées. Le portail ouest, repris des modèles précédents, a été reconstruit en 1853.

À l'intérieur, devant les boiseries du milieu du 19^e siècle, les bases des colonnes, plus basses à l'ouest qu'à l'est, illustrent la dénivellation générale de l'édifice.

Malgré la succession de trois campagnes de travaux, l'édifice offre une réelle homogénéité, aussi peut-on conclure qu'elles furent peu espacées dans le temps. L'ensemble évoque la première moitié du 14^e siècle.

Les chapiteaux sont sculptés de motifs végétaux feuillés ou à crochets. Les bases des colonnes, très ramassées, présentent un tore supérieur légèrement biseauté, une scotie et un tore inférieur aplati témoignant d'une ornementation soignée.

Les treize verrières de René Echappé, peintre-verrier à Nantes de 1842 à 1869, commandées par le curé Sorin et réalisées en 1853-1854 sont dédiées à la vie de la Vierge.

Daté du dernier quart du 19^e siècle, le maître-autel de la chapelle, dont le devant est orné d'un bas-relief sur le thème de l'Immaculée Conception, est surmonté d'une statue de plâtre de la Vierge.

Ancienne église paroissiale, cette chapelle serait une fondation ducale du 13^e siècle. Endommagée à plusieurs reprises, son existence est remise en cause au 19^e siècle. Aujourd'hui restaurée, elle est le plus ancien édifice en élévation de l'intra-muros.

Un monument historique

Construite à l'angle d'une patte-d'oie entre la rue Bizienne et la rue de la Prévôté, Notre-Dame-la-Blanche est désignée à la fin du Moyen Âge comme église ou chapelle. Elle était probablement une église paroissiale puisqu'à cette date, elle est desservie par un chanoine prébendé* faisant office de curé. L'hypothèse d'une 2nde paroisse urbaine – après la collégiale Saint-Aubin – créée par l'autorité ducale au début du 13^e siècle, n'est pas à exclure. Lors du sac de Guérande en 1342, au début de la guerre de Succession de Bretagne, l'édifice est probablement endommagé. Mais, c'est ici qu'est signé, en 1381, le 2nd traité de paix, entre le duc de Bretagne Jean de Montfort et le roi de France, installant les Montforts à la tête du duché de Bretagne. Guérande est alors la capitale diplomatique éphémère de la Bretagne, témoignant de la forte valeur symbolique de la cité médiévale et de cette chapelle aux yeux des Montforts.